

MÉMOIRE VIVANTE



N U M É R O 30 • M A I 2 0 0 1 • T R I M E S T R I E L • 1,53 €

LES CAMPS DE CONCENTRATION DANS L'ÉCONOMIE NAZIE

SOMMAIRE

UN RAPPEL UTILE

La place et le rôle de l'univers concentrationnaire dans l'économie nazie, à l'origine, ne se comprennent qu'à travers la conception générale qu'a Hitler d'un grand Reich ayant vocation à apporter sa paix au monde, fût-ce au prix de quelques épisodes de guerre-éclair contre des armées décadentes de peuples inférieurs.

Initié par les "SA" pour l'internement des "indésirables", le système concentrationnaire est dès 1936, pensé par Himmler dans l'idée de sa participation aux futures grandes réalisations envisagées par Hitler, y compris dans les zones d'extension et d'implantation nouvelles. Repris par l'administration SS, le système est donc invité à fournir une main d'œuvre abondante et bon marché pour les grands travaux du Reich. La durée imprévue de la guerre contre l'URSS et la pénurie de main d'œuvre entraînées par les besoins croissants en effectifs des armées dès 1942, vont contribuer à réorienter radicalement "la machine concentrationnaire" vers la satisfaction prioritaire de la production de guerre.

C'est en mars 1942 que l'administration des camps de concentration passe du RSHA⁽¹⁾, Bureau central de la Sûreté du Reich, au WVHA⁽²⁾, service économique et administratif de la SS, dirigé par le SS. POHL.

La charte⁽³⁾ du travail concentrationnaire que publie ce dernier en avril 1942 donne un éclairage sur ce qui a suivi :

"La guerre a manifestement changé la structure des camps de concentration et notre tâche en ce qui concerne la détention. La garde des détenus pour seules raisons de sûreté, de redressement ou de prévention, n'est plus au premier plan. Le centre de gravité s'est maintenant déplacé vers le côté économique (...) De cette constatation s'inspirent des mesures importantes qui exigent un passage progressif des camps de concentration de leur ancienne forme purement politique à une organisation adaptée à une tâche économique ».

"Art 4 : Le Commandant de Camp seul est responsable de l'utilisation des travailleurs. Cette utilisation doit être épuisante au sens propre du terme, en vue d'obtenir la plus haute mesure de production.

Art 5 : La durée du travail ne comporte aucune limite... Elle sera établie par le Commandant seul.

Art 6 : Tout ce qui pourra abréger la durée du travail (temps des repas, appels etc.) doit être réduit au strict minimum. Les déplacements et les pauses du midi de quelque durée ayant pour seul but le repos sont interdits."

Suivent quelques prescriptions complémentaires selon lesquelles les détenus doivent être nourris, logés, traités avec le minimum de dépenses.

La société concentrationnaire devient clairement le monopole social et politique exclusif de la SS. La charte et ses différents articles fondent en droit la propriété SS non seulement sur la main d'œuvre en tant que force de travail, mais aussi sur la personne même du travailleur, sans aucune restriction. La SS. devient "force productrice". (voir suite page suivante)

(1) Reichssicherheitshauptamt

(2) Wirtschaftsverwaltungshauptamt

(3) Extraits (d'après "l'univers concentrationnaire" de David Rousset)

Le travail de Mémoire en milieu scolaire : Une initiative à Saint-Brieuc exemplaire par son ampleur et son intérêt

Sur une initiative lycéenne accompagnée de deux conseillers principaux d'éducation, un vaste projet d'éducation à la citoyenneté, intitulé "Jean Moulin, la Résistance, la Déportation", s'est déroulé du 18 avril au 11 mai 2001 dans le Lycée professionnel Jean Moulin de Saint Brieuc.

Le travail s'est conclu par un forum Inter-lycées publics sur la Résistance et la Déportation à l'échelle des lycées publics de l'Académie de Rennes.

Quatorze lycées de Bretagne y ont été représentés pendant trois jours. Une souscription volontaire en faveur de la FMD y a été organisée et a recueilli 5013 francs.

L'ensemble des participants projette de prolonger et développer le devoir de Mémoire auprès de la population lycéenne et de créer une organisation pour agir avec cet objectif.

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION
ÉTABLISSEMENT RECONNNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)
PLACE SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
71, rue Saint Dominique - 75700 PARIS 07 SP - Tél. 01 47 05 31 88 - Télécopie 01 44 42 35 62
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr



Il en résulte une sorte de conflit larvé entre les impératifs de production qu'imposent une économie de guerre totale et la finalité du système concentrationnaire qui demeure l'accomplissement de la violence politique et sociale de l'Etat et la désagrégation lente de l'individu, voué de toute façon à la mort.

Dans ce conflit, les normes de la destruction l'ont toujours emporté sur celles de la productivité et les SS. ne seront jamais convertis à l'économisme.

Le même constat s'appliquera ultérieurement aux employeurs "privés" qui, loin de créer des conditions propices au travail et de faire du "concentrationnaire" un travailleur industriel, se sont efforcés tout au contraire, d'appliquer en les durcissant même, les méthodes dégradantes mises au point par les SS.

IG Farben illustre parfaitement ce phénomène. Les ateliers de la BUNA ont utilisé globalement jusqu'à 300 000 déportés sur lesquels 200 000 sont morts. Des 20 000 déportés regroupés au camp de Monowitz près d'Auschwitz (conçu pour en accueillir 5 000 !) 10 000 ont été exterminés au travail !

Krupp procède à l'identique dans des camps ouverts à Essen. etc....

Et que dire de l'exploitation des carrières de Mauthausen considéré comme le camp d'extermination type par le travail.

**

A côté des grandes cités⁽¹⁾ concentrationnaires qui ont suivi ou précédé parfois, l'instauration de la terreur, tant en Allemagne qu'en Europe, telles que, DACHAU (1933), ORANIENBURG (1933), SACHSENHAUSEN (1936 puis 1939), BUCHENWALD (1937), MAUTHAUSEN (1938) NEUENGAMME (1938), FLOSSENBÜRG (1938) RAVENSBRÜCK (1939), STUTTHOF (1939), AUSCHWITZ I et III (1940), GROSS ROSEN (1940), MAÏDANEK (1941), NATZWEILLER (1941), BERGEN BELSEN (1943) s'est développé un réseau satellite de plus d'un millier de Kommandos, dont la répartition était fonction de l'infrastructure industrielle.

L'emploi de la main d'œuvre concentrationnaire dans les Kommandos s'est orienté en 1943 vers les travaux les plus secrets (usines souterraines, fabrication des V1 et V2), facteur aggravant du phénomène d'isolement et d'anéantissement des êtres humains concernés, puis s'est étendu aux industries lourdes, aux industries de précision, aux grands travaux, bref par contamination autant que

(1) Terme utilisé par opposition à la notion de Kommando • (2) DEST : Deutsche Erd und Steinwerke GmbH (Usines allemandes des terres et des Pierres, SARL)

Etude et synthèse effectuées par l'équipe de rédaction à partir des publications et documents existant au centre de documentation de la Fondation

Ouvrages recommandés sur ce sujet : ROUSSET David, L'univers Concentrationnaire, Edition du pavois, Paris 1946. BILLIG Joseph, Les Camps de Concentration dans l'économie du Reich Hitlérien. Presses Universitaires de France et Centre de Documentation Juive Contemporaine. VOUTEY Maurice, Evolution et rôle du système concentrationnaire, Centre National de Documentation Pédagogique, Centre Régional de Documentation Pédagogique de Dijon, 1984.



RÉCIT DE J. LAFFITTE, DÉPORTÉ EN MARS 1943 :

"Imaginez un cirque formidable enfoncé dans le sol, un puis de 400 mètres de diamètre avec des murailles de 40 à 60 mètres de haut... Autour de cette cuvette, des fils de fer barbelés avec, tous les 50 mètres, un mirador perché sur quatre troncs de sapin. Nous sommes maintenant sur les marches qui conduisent au fond du gouffre. Derrière nous, la colonne suit interminablement. Les hommes descendent ce monument de pierres comme des automates. C'est à la fois grandiose et terrifiant... Nous sommes maintenant au fond de la carrière. Les hommes s'alignent en silence... Le Kommandoführer passe devant les rangs, suivi de l'Oberkapo qui tient sa casquette à la main. On nous compte pour la quatrième fois depuis notre lever. Un dernier commandement... Les hommes se dispersent et vont se rassembler en courant dans les groupes de travail en formation... Nouvel appel. On nous compte une fois de plus. Un Kapo relève nos numéros, et chacun court au travail... Déjà sous la pression de l'air comprimé, les machines se mettent en marche. Des hommes gros comme des mouches ont pris place sur les escarpements des rochers, et l'on voit la poussière de granit qui les entoure. Au-dessus de nous, à trente mètres du sol, des ponts roulants suspendus à d'énormes câbles traversent la carrière et transportent des rochers de plusieurs tonnes... François... me donne quelques conseils pratiques... : "Les Kapos sont ceux que l'on voit avec une matraque à la main. Il faut toujours se remuer lorsqu'ils vous regardent, mais surtout ne jamais perdre le nôtre de vue. C'est celui qui, là-bas, rentre dans sa cabane. Il va faire sa ronde tout à l'heure. Il a deux aides avec lui. Ce sont des Espagnols qui, en principe, ne frappent pas les Français. Il faut quand même faire attention. Méfiez-vous aussi de l'Oberkapo que vous avez vu ce matin. Celui-là est partout. Le Kommandoführer est également constamment à l'affût de ceux qui ne travaillent pas. Faites gaffe avec lui, c'est le plus dangereux. Enfin, veillez aux SS qui circulent..." Pour le moment nous sommes accroupis sur des pierres que nous faisons le geste de soulever sans les bouger de place. Nous sommes fermement décidés à travailler le moins possible, et cela ne nous apparaît pas si difficile. Une pierre lancée à toute volée frôle la tête d'André et vient frapper le wagonnet. Je lève les yeux et, là-haut, sur la hauteur, j'aperçois un SS qui nous observe... Je vois le Kapo venir tout droit sur Simon qui ne l'a pas remarqué... La matraque de caoutchouc s'est abattue sur ses reins. Simon doit prendre la pierre qu'on lui désigne et la porter en courant dans un wagonnet. Puis recommencer sans arrêt .

Le Kapo le frappe sans relâche et lui fait accomplir des efforts surhumains. Déjà notre ami n'a plus la force de soulever les pierres à la hauteur du wagonnet... La scène recommence, toujours au pas de course. Elle ne se termine qu'à l'extrême limite, lorsque Simon épuisé trébuche et s'affale sur le sol... Son tortionnaire nous regarde avec un sourire sardonique et nous crie, en guise d'avertissement: " La prochaine fois ...mort ". -Et le travail continue, dans un vacarme infernal. Le Kapo est occupé pour le moment à harceler

un groupe de Russes. Nous en profitons pour ralentir la cadence... Tous les hommes disponibles se précipitent pour charger le camion. Nous suivons le mouvement. Cinq minutes plus tard, la voiture démarre avec une cargaison qui fait ployer les essieux. Un train de wagonnets lui succède. Il est rempli à la même vitesse... Encore des camions. Encore des wagonnets. Ce n'est que dans les intervalles que nous pouvons ralentir le rythme, mais encore faut-il ne pas perdre des yeux le Kapo qui surveille toujours. Tiens, un coup sec vient de se faire entendre au milieu du bruit. Que se passe-t-il? Nous levons la tête. Là-haut j'aperçois, près d'un mirador, comme un amas de linge aggripé aux fils de fer barbelés. C'est un homme. Le malheureux, fuyant les coups d'un Kapo, a dû franchir la zone limite. Tout à l'heure, un officier ira prendre une photographie qui sera versée au dossier de ce pauvre type, avec la mention : " Fusillé au cours d'une tentative d'évasion". Il y a comme cela, paraît-il, 28.000 dossiers dans les archives du camp. Un semblable intermède est sans doute chose courante à la carrière car le travail continue comme si de rien n'était. - Un matin, dans les jours qui suivront, il m'arrivera de compter jusqu'à dix-sept coups de feu. Ils ont toujours une cible humaine et font mouche à chaque coup... (Voici) trois ouvriers mineurs... " Vous ne savez pas tenir un outil ", nous disaient-ils dès le début. Ils nous montraient, en connaisseurs, comment il fallait s'y prendre pour remuer une pierre. Ces hommes rudes, habitués à l'effort, paraissaient considérer le travail comme une distraction. Ils ont été trahis par leurs propres forces. Ça les a pris tous de la même façon : le soir, de la fièvre, pas d'appétit, et, le lendemain, froids... Un vacarme infernal se fait entendre derrière nous. Il semble se rapprocher à la vitesse d'un train. Nous nous rangeons précipitamment vers le talus en nous écartant de la petite voie de chemin de fer qui borde le chemin à gauche.

Des wagons vides roulent à une allure folle sur les rails légèrement en pente. Chacun d'eux est poussé par deux hommes en tenue rayée. Armés de solides bâtons, de jeunes SS, les manches retroussées et les cheveux au vent, bondissent le long de la voie en frappant devant eux les hommes lancés dans ce galop d'épouvante. Nous regardons comme une hallucination la catastrophe inévitable. - En arrivant à la courbe qui se trouve à cent mètres devant nous, le premier wagonnet bondit subitement hors des rails et vient s'encastrer sur un tas de pierres. Les autres wagons, qui ne peuvent être freinés et qui suivent à moins de cinq mètres, viennent buter sur lui dans un bruit de ferraille. Trois hommes ont été pris entre les tampons et poussent des cris déchirants. Deux SS, ivres de fureur, les dégagent en tirant sur leurs membres écrasés, et leur piétinent la gorge et la poitrine avec le talon. Les autres SS s'acharnent, pendant ce temps, avec la même rage, sur les survivants pour hâter la remise en place des wagons. Le travail terminé, dix mal-



HISTOIRE

...SUITE

heureux, couverts de sang, reprennent aussitôt cette course à la mort, avant que mon équipe, qui n'a cessé de marcher, soit parvenue au lieu de l'accident... il ne m'est pas possible, en passant, de voir la nationalité des trois cadavres, mais ils ont le triangle rouge, comme le sang qui coule sur la route. Leurs compagnons doivent



Inspection du Commandant SS Bachmayer sur le chantier de nivellement. 1941. (Ouvrage "Album Mémorial - Mauthausen")

être, eux aussi, tués avant le soir. SS Kommandos (Kommandos dans lesquels le travail était effectué sous la direction des SS. Ils étaient destinés à une destruction rapide des hommes punis. Nous les appelions aussi les Kommandos de la mort). Au fond du trou, dans la petite cabane où se trouve la pompe à eau, un homme est monté sur un socle... La corde se termine par un nœud coulant. L'homme l'agrandit de ses deux mains et se le passe autour du cou... Il hésite. Le Kapo s'avance menaçant... Brusquement, comme s'il se lançait vers une délivrance, l'homme se laisse tomber en avant... La corde a cassé... Le Kapo lui lance une nouvelle corde après en avoir éprouvé la solidité. Nouvelle hésitation... Les pieds demeurent sur le socle. Le Kapo les pousse en avant avec un bâton. Le corps se balance sans bouger. Cet homme est le dernier de son Kommando. Il y a une semaine, ils étaient soixante. Ils ont dû travailler dans des conditions épouvantables. On les voyait dans une ronde sans fin, descendre en courant au fond du trou et remonter en portant des pierres énormes. Ils avaient tous des pantalons rouges... Quelquefois le Kommandoführer leur faisait prendre le chemin le plus court en les précipitant directement au fond du trou... Kommando spécial...



Détenus au travail dans la carrière. 1942. (Ouvrage "Album Mémorial - Mauthausen")

PRINTEMPS 44, SIEMENS

par Marie-José CHOMBART DE LAUWE

La grande industrie est complice et bénéficiaire du système concentrationnaire. Ainsi, Siemens a installé un ensemble de baraquas dans le camp pour utiliser les femmes déportées.

J'y suis employée à un travail fin sur écran lumineux. J'apprendrai par la suite que je dois être louée de 5 à 7 marks par jour, alors que l'entretien d'une déportée coûte environ 35 pfennings. Mais nous ne rendons que peu de pièces dont beaucoup sont mauvaises. La résistance continue. J'ignore encore qu'Himmler est propriétaire de l'ancien terrain vague qu'était Ravensbrück. Ravensbrück fournit à Himmler, chef de la police, et propriétaire, la masse humaine qui lui permet de considé-

rables profits en même temps qu'il le débarrasse de ses ennemis. Là où rien ne poussait, il installe un camp de concentration, véritable mine d'or pour lui, ainsi que pour les entreprises qui louent la main d'œuvre. Or je les ai vus, ces chefs d'entreprises qui dirigent Siemens. Un jour, un groupe de beaux messieurs élégants en longs pardessus bleu marine viennent inspecter le travail. Ils examinent avec soin les diverses pièces et la production chiffrée présentée par les contremaîtres civils. Ils semblent ne pas nous voir. Seul le profit compte.

Je sens monter en moi la haine de tous les exploités.